

PUBLIÉ PAR
LE CLUB TYPOGRAPHIQUE
DE QUÉBEC.

(Circulaire)



LABOR OMNIA VINCIT

J. N. DUQUET,
P. DECHÊNE,
P. LAURENCELLE,
J. L. P. LA ROCHELLE,
Propriétaires.

LE CASTOR

Au Public et à la Presse des Cités de Québec et Montréal.

Nous avons une tâche bien agréable à remplir aujourd'hui, celle d'offrir nos plus sincères remerciements au public et à la Presse des villes de Québec et de Montréal pour l'encouragement vraiment extraordinaire que nous en avons reçu dans l'organisation de notre excursion de Québec à Montréal à bord du splendide vapeur *Canada*. Notre reconnaissance la plus sincère leur est acquise et nous en conserverons longtemps le souvenir.

Pour donner une idée combien nous avons besoin de rencontrer l'encouragement du public de cette ville, il nous suffira de dire que nous ne pouvions faire cette excursion par le vapeur *Canada* sans payer à la compagnie du Richelieu, même avant le départ de Québec, l'énorme somme de sept cents piastres, en dehors de toutes les dépenses d'organisation qui ne pouvaient être moindres de cent piastres, encore sans compter les billets de faveur.

Il nous fallait donc trouver un nombre de passagers suffisant, pour la modique somme d'une piastre et demie, pour solder au moins huit cents piastres.

Eh bien ! non-seulement nous avons rencontré cette somme en chiffres ronds, mais nous avons eu le plaisir de trouver un surplus qui nous a de suite fait oublier les fatigues et surtout les *petites misères* de certains esprits malins qui avaient cherché dans l'ombre à faire croire que cette excursion était organisée par des conservateurs et que les libéraux devaient s'abstenir d'y prendre part. Le résultat a démontré combien la conduite malveillante de ces quelques êtres méprisables avait été indigne, et que leur chétive influence avait tout au plus empêché une quinzaine de jaloux de prendre part à notre populaire et magnifique excursion dont la véritable signification était la gaieté la plus franche, un plaisir continu et l'amitié la plus cordiale entre tous les excursionnistes, appartenant au parti libéral comme au parti conservateur.

Nous devons signaler ce fait afin de faire connaître au public toute la vérité sur l'esprit dont le Club Typographique de Québec était animé dans l'organisation de cette excursion.

Nous reçoignons que Québec avait contracté une dette de reconnaissance vis-à-vis Montréal, lors de la récente et agréable visite des touristes montréalais au milieu de nous : —visite dont nous sommes redevables à des typographes, —et que cette dette devait être payée. Eh bien ! nous l'avons payé cette

dette d'amitié, grâce au bienveillant encouragement que nous avons reçu de toutes les classes de notre population, non-seulement canadienne-française, mais même de nationalités étrangères, dont un bon nombre ont fait le voyage avec nous.

Aussitôt après le départ du vapeur à Montréal les Anglais se réunirent à bord et nous adressèrent les félicitations les plus flatteuses sur le succès de notre organisation et sur le plaisir qu'ils éprouvaient à se trouver au milieu de nous.

La meilleure preuve que nous pouvons donner de l'opinion publique, sur la bonne organisation de cette excursion, c'est de reproduire dans ce numéro l'appréciation qu'en a faite la presse de cette ville et celle de Montréal.

Ce troisième numéro du *Castor* sera distribué gratuitement à tous les excursionnistes qui en feront la demande aux membres du Club Typographique de Québec.

OPINION DE LA PRESSE.

[De l'*Événement*.]

Samedi dernier, de 6 à 700 excursionnistes s'embarquaient à Québec à bord du *Canada* pour Montréal.

L'excursion se faisait sous les auspices d'un Club de Typographes.

Il y avait foule sur les quais au départ des excursionnistes.

Joyeux et contents portaient les québécois, contents et joyeux ils sont revenus ce matin à 7 heures et demie.

L'organisation n'a péché sous aucun rapport, et nous devons en faire notre compliment aux organisateurs.

Après les coups de chapeau et de mouchoir du départ, les admirateurs de la nature s'installèrent sur l'avant et l'arrière du bateau, respirant à pleins poumons une brise rafraîchissante.

Les autres envahirent le salon, le piano résonna et les chaussons marchèrent leur train ; tous les propriétaires de bonne voix ne se firent pas prier pour chanter la romance et la chansonnette comique.

M. Ed. Gingras contribua pour sa part à l'amusement général en chantant plusieurs chansons dramatiques.

Des pianistes, il en pleuvait.